



TU(S)

Bouchaib Benzekri

lel(s)

Bouchaïb Benzekri

Tu(s)

© Bouchaïb Benzekri, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4155-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les personnages

Iel

B

M

II

Iel

Dimanche, fin d'après-midi, il faisait froid. B marcha tout doucement vers les deux ponts. Le premier enjambe le canal et le deuxième franchit la rivière et, entre les deux ponts, il y a la petite île, c'était là où il allait. B continua au bout de l'île, à gauche. L'île ressemblait à un bateau. B examina l'eau qui coulait, elle avait l'air paisible. Son cours se scinde en deux, pour aller vers le canal et vers la rivière. Deux eaux se quittent, s'embrassent. Mais non, l'eau n'est pas toujours calme, il y a des écoulements naturels comme la rivière ou artificiels comme le canal. Faudra qu'il aille les regarder de plus près, les chutes d'eau ne sont pas très loin de là. Il détourna son regard vers les eaux.

Il rêvait que c'était lui, le capitaine, et regarda vers la proue, l'avant, le nez, la tête du navire. Le capitaine stoppa le gouvernail. Droit, gauche, tout droit, en arrière ? Où est la bonne direction ? B ne sut plus. Éviter les rochers pointus. La barre et rien d'autre ! Mais où aller ? Éviter les sables mouvants. Maintenant, l'eau se teignait de sombre, elle se mêlait à la brume grise, jusqu'à devenir obscure. Les paysages devenaient invisibles depuis la petite ville.

Le plateau noir est vide de haut en bas. Un rond d'environ deux mètres est posé sur le sol, il est vert et, dessus, il y a le banc et le lampadaire. B s'assoit sur le banc et oublie le capitaine. Le lampadaire s'allume. Autour du rond, des flèches blanches sont tirées vers le lointain, le mur du fond.

Le rideau s'ouvre.

B

Je hais mon ex-femme. Elle me trompait. Elle me trahissait. Elle me cocufiait. Elle m'encornait. Je suis en colère contre elle mais je me cache pour pleurer. Je ne peux pas lui donner des coups de poing, sinon A ou sa famille portera plainte à la police et racontera ce qui se passe entre nous deux, puis les policiers m'arrêteront. En même temps, je l'aime à cause de mon enfant... Combien de temps cela va durer ?

Je le sais bien, je voudrais oublier, ne plus penser à elle. Fini avec elle. Il reste un morceau d'elle qui tarde à se couper, de même la colère qui gronde s'effacera avec le temps.

J'oublierai ses pieds, ses beaux pieds, ses jambes, ses belles jambes. J'aime,

encore, caresser ses belles jambes, ses beaux pieds. J'aime, encore, l'inégalité de la longueur de ses jambes. Il y a plein de choses qui peuvent m'intéresser mais je reviens sur ses jambes et ses pieds, je suis fasciné par cela. Ils sont des colonnes de soutien, ils marchent malgré l'inégalité. Les souliers compensent en partie les différences mais cela n'équilibre pas complètement les niveaux qui existent. À rattrape par la féminité entêtante, la séduction étourdissante, la relation au plaisir pimentée. Chaque fois qu'elle pouvait enlever les chaussures, elle les faisait, à ce moment-là, je baissais ses jambes et pieds. Maintenant tout est fini, j'oublierai ses pieds, ses beaux pieds, ses jambes, ses belles jambes...

Iel

B s'arrête, voit qu'il est tard, il hésite. Part-il ? Non, B reste et reprend sur une autre pensée.

B

A emmena mon enfant, mon seul enfant. Elle partit avec mon enfant et un homme, un homme quelconque. Un homme qui habite loin de tout, au bout de la France. Il n'y a rien, vraiment rien là où il est. L'homme est morne, triste, ennuyeux, sans compter que je l'aime, mon enfant. Elle le prit avec elle sans penser à moi.

Le juge décidera si la garde de mon enfant doit revenir à moi ou à elle. J'ai peu de chances que ce soit moi. N'aurai-je pas le même droit devant le juge, devant elle ? Ainsi, je pourrai avoir la garde de mon enfant et elle partira seule, sans mon enfant, ou alors, j'accepterai la résidence alternée si elle revient ici près de chez moi. Mais non, ce sont les femmes qui gagnent tout et les hommes qui perdent tout. Seulement huit pour cent des gardes d'enfant reviennent aux hommes, c'est tout ! Le juge préfère une femme à un homme. Et moi, je ne peux pas aller à l'autre bout de la France pour voir mon enfant.

Quelquefois, ma fille aura des vacances, reviendra chez moi, mais malheureusement il faudra qu'elle reparte rapidement et je devrai attendre plusieurs mois avant qu'elle soit de retour.

Je ne peux pas donner un portable à mon enfant, A me disait tout le temps : « Elle est trop petite, tu pourras lui en acheter un quand elle aura quinze ans. » En attendant, je ne peux pas téléphoner régulièrement le dimanche. Quant aux lundis et aux samedis, c'est nient. Le dimanche soir est un calvaire, je téléphone à vingt heures trente. Avant cette heure, mon enfant mange, après elle s'endort et

plonge dans ses rêves. Dimanche à vingt heures trente ! Quelques minutes en plus ou en moins, et je ne peux plus avoir de ses nouvelles, il faudra alors réessayer la semaine prochaine.

Ah ! Si je pouvais ! Si elle n'avait pas d'enfant, peut-être que ce serait différent. Elle me demanderait : « Je ne peux plus avoir d'enfant. Je suis infertile depuis quelque temps. Peux-tu m'aider ? Peux-tu me secourir face à mon invalidité ? Je voudrais des enfants. » Alors, je lui dirais : « Je te donnerai mon sperme ; quant aux ovules, je trouverai une femme qui accepte d'en faire don avant que l'embryon soit implanté dans ton utérus ». Et si A décidait de partir avec mon enfant, je pourrais lui dire que mon enfant est à moi, à moi seul, que mon enfant n'est pas à elle. Mon sperme et l'ovule de la donneuse ne sont pas la chair de sa chair. Mon enfant est ma chair, mon tissu. Ah ! Si je pouvais ! Mais les choses se sont passées différemment ; moi et A, c'est en nous accouplant que nous avons eu notre enfant.

À la naissance de mon enfant, j'ai offert à A un collier à trois rangs. Sur chacun d'eux, il y avait des émeraudes, des saphirs et des rubis. L'émeraude est un symbole de renaissance, de fertilité et d'amour, le saphir est symbole de pureté ; et enfin, le rubis est un talisman qui protège des dangers de la vie. A était heureuse du collier mais celui-ci était trop lourd à cause des pierres précieuses. Elle ne put plus le mettre autour du cou et le rangea. L'émeraude est un symbole d'amour, mais elle rangea quand même ce bijou dans l'armoire de notre chambre. Un jour, on l'a cherché, en vain, fouillant partout dans l'armoire. Le moindre recoin de l'armoire était sens dessus dessous, mais rien du tout, il était perdu.

Quelques années plus tard, je compris qu'elle ne m'aimait plus ! Pourquoi, pour qui ? Elle s'était lassée, me dit-elle. Suis-je moins joli, plus gros, plus maigre, moins intelligent ? Est-ce que je n'aime plus l'art ? Est-ce que je n'aime plus mon enfant ? Non, j'aime mon enfant. Une maladie ? Oui, j'allais à l'hôpital, car j'avais de nombreux symptômes, mais maintenant j'ai recouvré la santé et j'ai changé pour avancer, c'est peut-être cela qui pose problème ? Peut-être regrette-t-elle celui que j'étais avant ?

Elle s'ennuyait, voilà tout. Il y a autre chose : la sexualité. Peut-être est-ce la vraie raison ? Au début, la sexualité était enflammée, on faisait l'amour plusieurs fois par jour et puis cela s'est estompé. La dernière fois, j'avais calculé : neuf rapports sur six mois... Ma sexualité s'est tarie ! Et toi ? Ta sexualité, comment est-elle ? Mieux ?

Qu'est-ce que j'ai pu faire ? Tout est en vrac, sans emballage. Des morceaux